

## UN HOMME ET SON BATEAU

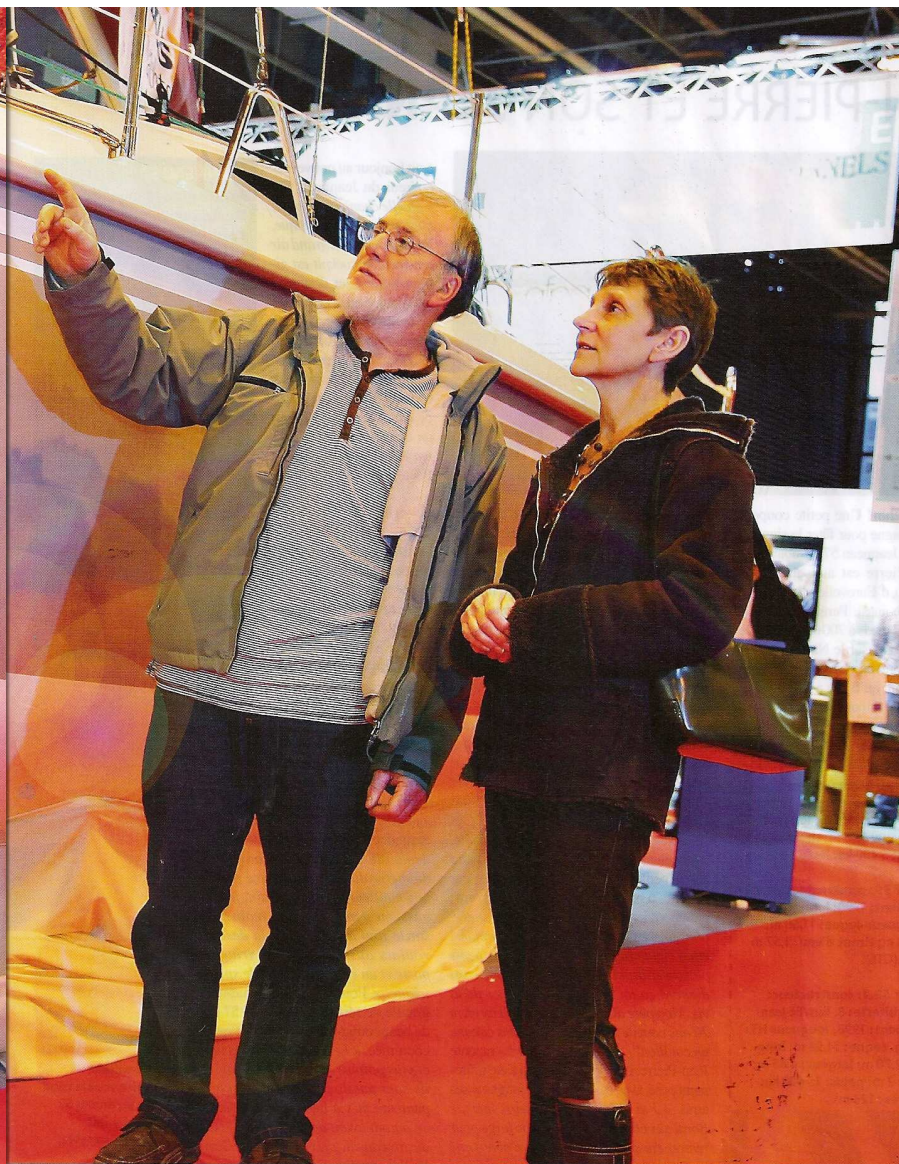
*Pourquoi avoir choisi ce bateau plutôt qu'un autre? Est-ce mieux de signer sur le salon? Qui sont les acheteurs sur le Nautic? Pour en savoir plus nous avons rencontré trois heureux nouveaux propriétaires...*

TEXTES DAMIEN BIDAINE, VÉRONIQUE CHENEAU, OLIVIA MAINCENT.  
PHOTOS PILOU, DAMIEN BIDAINE

A partir de  
**26 500 €\***  
\*TTC Départ La Rochelle

maxus 24

**P**our préparer ce sujet, nous avons passé quelques coups de fils à plusieurs chantiers avant l'ouverture du Nautic de Paris. A notre question « Avez-vous d'ores et déjà des clients qui vont venir signer sur le salon ? », peu d'entre eux ont pu nous répondre par l'affirmative, alors que les autres années, plusieurs affaires étaient quasi dans le sac au même moment, et nombre de signatures prévues. Les chantiers Jeanneau, Delphia et Maxus ont bien voulu jouer le jeu tout en faisant appel à notre discrétion. Nous ne devions venir que lorsque la signature était en bas du bon de commande, et avec accord du client. Nous avons donc dû faire preuve de patience parfois, les négociations s'éternisant... Au fil des discussions avec ces heureux nouveaux propriétaires force est de constater que les profils des navigateurs sont tellement différents qu'on comprend mieux alors une telle variété dans la production de bateau. Oui, il y en a pour tous les goûts, et parfois même pas assez, certains sont encore à la recherche du bateau idéal. Un point commun cependant à ces trois acheteurs: le coup de cœur, d'abord, l'achat raisonné après! Ils avaient craqué en premier (lors des salons d'automne) sur ce bateau, après en avoir vu d'autres, mais c'est celui-là qu'ils ont acheté.



ILS ONT **ACHETÉ LEUR BATEAU** AU NAUTIC

# JEAN-MICHEL ET THÉRÈSE ET LEUR MAXUS 24

Jean-Michel et Thérèse Renard aiment naviguer loin des marinas et des mouillages fréquentés, de petits ports en mouillages confidentiels. Leur conception de la plaisance ? S'évader en traçant un beau sillage, quelle que soit la saison, vibrer avec le voilier au moindre souffle, ressentir chaque mouvement, chaque inclinaison de la carène. Ce n'est pas tant la vitesse qu'ils recherchent, mais bien plus la sensation de glisse et le berceement de la houle. Pour ce couple, pas question de laisser la barre à un pilote. La navigation ne s'envisage que sur le pont, surtout pour Thérèse qui préfère largement la place du barreur à celle du navigateur, cédée sans remords à son époux. Réminiscence de leur premier embarquement, Jean-Michel et Thérèse ont donc pour impératif de trouver une embarcation qui leur permet de faire corps avec l'élément liquide.



Venu à la voile par le dériveur – qu'ils pratiquent toujours régulièrement à bord de leur 445 familial –, le couple est partagé entre une conception de la

plaisance rapide et sportive, et une vision plus confortable adaptée aux navigations hors saison.

Cette dualité explique quelques errements dans leur recherche d'un voilier idéal du côté d'unités rapides et exigeantes. Des modèles particulièrement séduisants, mais tout compte fait moins bien adaptés au programme de navigation tranquille qu'ils imaginent entre le port de Morin à Noirmoutier – futur port d'attache – et le golfe du Morbihan, avant d'attaquer une saison de navigation sur la côte méditerranéenne via le canal du Midi.

### Une recherche à tâtons

Si leur désir de ressentir la mer est bel et bien lié à leur pratique de la voile légère, il trouve surtout son origine dans leur expérience décevante du croiseur familial. Anciennement proprié-

### MAXUS 24

Architecte : J. Daszkiewicz  
Longueur HT : 7,60 m  
Largeur : 2,55 m  
TE : 0,35-1,40 m  
Poids : 1 490 kg  
Lest : 500 kg  
Voilure au près : 27 m<sup>2</sup>  
Spi asymétrique : 34 m<sup>2</sup>  
Prix : 26 500 €

Dériveur intégral, petit gabarit routier, démâté en un tour de main grâce à une chèvre intégrée toujours à poste, le Maxus 24 est un petit croiseur polyvalent aussi à l'aise sur les plans d'eau intérieurs que le long des côtes.

« LA VOILE RESTE POUR NOUS UN SPORT OÙ L'ON RECHERCHE DES SENSATIONS, FUSSENT-ELLES DES PLUS SIMPLES »

### Mes anciens bateaux

**SUN ODYSSEY 32** Un petit croiseur avec un faible tirant d'eau pour raser la côte, mais les sensations, plus que les performances, n'étaient pas au rendez-vous. Const. : Jeanneau; Arch. : M. Lombard; lancement : 2001, longueur : 9,74 m; larg. : 2,72 m; dépl. : 4645 kg; SV : 51,50 m<sup>2</sup>

**SIMOUN 445** La première, et sans doute l'éternelle, embarcation familiale. Support de régates pour Jean-Michel dès son plus jeune âge, il a permis l'initiation à la voile de Thérèse. Arch. : Y. Loday; lancement : 1976; longueur : 4,45 m; largeur : 1,77 m; déplacement : 110 kg; SV : 11,30 m<sup>2</sup>



GUILLAUME LE CONSEIL

taire d'un Sun Odyssey 32, le couple garde en effet à l'esprit la frustration d'un voilier trop lourd pour offrir cette sensation de glisse tant appréciée. Séduits au départ par le confort des emménagements de ce petit voilier de série, ils ont depuis réalisé le fossé qui les distingue du profil type pour lequel ce type de croiseur fut pensé.

Loin d'imaginer leur voilier comme une résidence secondaire possédant les mêmes éléments de confort qu'une résidence terrestre, Jean-Michel et Thérèse aiment à

penser leur déambulation côtière dans la convivialité et la simplicité. « Tout compte fait, nous aimons naviguer à la canadienne ! (ndlr : référence à la tente de camping) Si nous voulons vivre à bord, on ne recherche pas pour autant une caravane. La voile reste pour nous un sport où l'on recherche des sensations, fussent-elles des plus simples ». Si la sobriété à son charme, le couple reconnaît qu'un minimum d'aménagement est indispensable, notamment en basse saison, même si chauffe-eau et intérieur chaleureux faussent l'esprit « canadienne » tant apprécié l'été. Et, pour des adeptes du rase cailloux et des mouillages forains, le tirant d'eau doit être minimal.

### Errements et coup de cœur

Face à ce cahier des charges et sans doute en réaction à leur ancien voilier de 32 pieds trop lisse à leur goût, le couple s'est vite tourné vers des unités modernes, rapides et exigeantes, tel que le Django 7,70 et l'Heol 7,4. C'est sur ce dernier que le contrat fut presque rempli. Avec ses deux quilles pivotantes permettant de l'échouer, il répondait parfaitement au programme

cotier du couple, tandis que carène et plan de voilure moderne servaient les performances d'un voilier aux sensations de barre indiscutables. Seul l'intérieur, volontairement spartiate pour éviter d'alourdir à l'excès un voilier pensé pour être rapide, demandait réflexion. Performant et bas de franc-bord, l'Heol 7,4 est un plus adapté à la régates ou au raid qu'aux croisières tranquilles imaginées par Jean-Michel et Thérèse Renard. C'est finalement sur les pontons du Grand Pavois à La Rochelle que le couple se rend compte de sa méprise en observant le Maxus 24. Bien qu'aux antipodes de l'Heol, le Maxus et son air débonnaire retiennent leur attention. Par son tarif tout d'abord (même si le prix d'appel aiguilleur entraîne immédiatement une simple interrogation : quelle garantie a-t-on sur la qualité de fabrication ?), par son intérieur ensuite, à la fois moderne, simple et complet. Le couple reste cependant sceptique quant aux qualités nautiques d'une carène classique, jusqu'à une sortie en mer qui démontrera ses bonnes qualités marines. « La navigation après le Grand Pavois a été déterminante. Le voilier s'est révélé sûr et vivant, répondant parfaitement à notre désir de trouver une unité procurant un sentiment de glisse, de symbiose avec l'élément liquide ». Il n'en reste pas moins que, pour ce couple exigeant, le Maxus n'est pas exempt de défauts. Commence alors une âpre discussion avec l'importateur sur la liste des options à envisager (pose d'un chauffe-eau, remplacement de la tourelle de grand-voile par une barre d'écoute en fond de cockpit, installation d'une commande déportée pour le hors-bord, de winches self-tailing, installation d'une prise 12 V pour une glacière, etc.) qui ne trouvera son épilogue qu'au Nautic de Paris. D. B.

